

Récitation

Numéro d'inventaire : 2015.8.3076

Auteur(s) : Jeannette Jaloux

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1943 (entre) / 1944 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : 3 feuillets désolidarisés, réglure seyès, encre noire.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 15,5 cm

Notes : Textes de poésies: -"Chagrins d'enfant", V. Hugo. -"Le lion et le moucheron", J. de La Fontaine. -"La chanson du vannier", J. du Bellay. -"La vigne et la maison", Lamartine. -"Elle avait pris ce pli...", V. Hugo. -"La cavale sauvage", A. de Musset.

Mots-clés : Vocabulaire, récitations

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 8 p. manuscrites sur 8 p.

Langue : Français

Jeannette Galoux

Vendredi 22 Octobre 1943

Récitation
Chagrins d'enfant

Le dîner fait, légers comme de jeunes dames
Nous fuyons à travers les immenses jardins,
Éclatant à la fois en cent propos contraires.
Abas d'un pas inégal, je suivais mes grands frères,
Et les astres serens s'allumaient dans les cieux,
Et les mouches volaient dans l'air silencieux,
Et les doux rossignols, chantant dans l'ombre obscure,
Enseignaient la musique à toutes la nature
Mais lorsque j'arrivais chez, ma mère souvent;
Grâce au hasard toquin qui joue avec l'enfant,
J'avais de grands chagrins et de grandes colères.
Je ne retrouvais plus près des ifs séculaires,
Le beau petit jardin pour moi-même arrangé,
Un gros chien en passant avait ravagé;
Ou quelque'un dans ma chambre avait ouvert mes cages
Et mes oiseaux étaient partis pour les bocages,
Et joyeux s'en étaient allés de fleurette en fleur.
Chercher la liberté bien loin, - où l'oiseleur,

Biel ! Alors j'accourais, rouge, essouffé, rapide,
Maudissant le grand chien, le jardinier stupide,
Et l'infâme voleur, et son hideux sac,
Sûr d'un regard ma mère m'apaisait
Victor Hugo

Le lion et le moucheron

1. Va-t'en chetif insecte, excrément de la te
b'est en ces mots que le lion
Parlait ainsi au moucheron
L'autre lui déclara la guerre.
2. Penses-tu-tu dit-il, que ton titre de roi
Me fasse peur, ni me soucie ?
Un boeuf est plus puissant que toi :
Je le mène à ma fantaisie.
À peine il achève que lui ses mots
Que lui même il sonne la charge,
Tôt le trompette et le héros.
Sans l'abord, il se met au large.
Puis prend son temps, fond sur le coup
Du lion qu'il rend presque fou.
Le quadrupède s'aime, et son ail étincelle
Mugit, on se cache, on tremble à l'environ,

Et cette, alarme universelle
Est l'ouvrage d'un moucheron
Un avorton de mouche. en cent lieux le harcèle,
Tantôt pique l'échine; et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du museau
La rage alors se trouve à son fait monde montée
L'invincible ennemi triomphe et ut de son
Qu'il n'est griffe, ni dent, en la tête urtée
Qui de la mettre en song ne fasse son devoir
Le malheureux lion. se déchire lui même
Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs
Bat l'air, qui. n'en peut mais, et sa fureur extrême
Le fatigue, l'abat; le voilà sur les dents
L'insecte du combat se retire avec gloire.
Comme. il donna la charge, il donna la victoire
Va partout l'annoncer et rencontre en chemin,
L'embuscade d'une araignée
Il y rencontre aussi sa fin
quelque chose par là nous aient être enseignée ?
J'en vois deux ~~de~~ dont l'une est qu'entre nos ennemis
Les plus à craindre sont parfois les plus petits
L'autre, qu'au grand peril tel ~~et~~ qu'il se soustraine
Qui ferit pour la moindre affaire
La Fontaine